

âmes cette poésie austère, si gravement, si tendrement humaine ? Elle est presque tout entière ordonnée autour du sentiment de la mort. La douleur de voir mourir ceux qu'on aime, l'espoir pour eux d'une résurrection future, le désir de la mort pour soi, voilà les principaux thèmes de ce lyrisme, avec celui de la résignation, de l'abandon pieux au Justicier suprême. Ils ne sont pas — on le voit — une nouveauté : est-il rien d'absolument nouveau sous le soleil noir de cette mélancolie ? Mais, après Hugo à Villequier, après Lamartine à Gethsémani, après Moïse, c'est-à-dire Vigny, au mont Nébo, Louis Lefebvre prouve

par son exemple qu'on peut apporter sa note à soi dans l'éternel concert des lamentations. Il a d'admirables cris dans *Ombres*, dans *De profundis amavi*, dans *Carpe diem*, dans *Prière du soir*, dans vingt autres poèmes, et il en est un, *Litanies des morts*, qui est peut-être le meilleur — entendons le plus émouvant — de tous ceux qu'a pu inspirer la guerre, avec l'exhortation finale à la vraie paix, c'est-à-dire à l'amour, comme une variante de la parole galiléenne : « Heureux les pacifiques ! »

AUGUSTE DUPOUY

---

## LA MUSIQUE

# GARGANTUA

A L'OPÉRA-COMIQUE

Par ADOLPHE BOSCHOT

de l'Institut

**E**n approchant de l'Opéra-Comique, je faisais en moi-même quelques réflexions : j'avais à la fois de l'espérance et de la crainte.

Comme tous ceux qui aiment la musique, j'espérais que ce théâtre allait retrouver, grâce à une pièce à succès, la faveur que le public de naguère lui accordait généreusement. Et je craignais que *Gargantua* ne fût pas, à cause de son sujet, une pièce très favorable à recevoir de la musique.

Cette crainte préalable vient d'être dissipée, en grande partie, par l'audition de la vigoureuse et pittoresque musique de M. Mariotte. Néanmoins il en reste quelque chose, et il convient d'en parler.

Dans le domaine littéraire, l'œuvre de Rabelais garde une importance évidente et considérable. Penseur déjà moderne, Rabelais prend position contre le « Moyen-Age » ; il est un grand humaniste et un écrivain prodigieux. Mais tout

cela, qui fait sa véritable valeur, est d'ordre littéraire ; tout cela reste forcément dans son livre.

Quant au librettiste, que peut-il en tirer, pour le porter à la scène et le confier au musicien ?... A la vérité, peu de chose, et ce qui est le moins bon dans Rabelais, c'est-à-dire des personnages d'une bouffonnerie énorme et truculente, ou plutôt de gigantesques fantoches, de tonitruantes baudruches. Dans le livre, ce n'étaient que de titanesques figures de carnaval, des masques drôlatiques, et leur rôle consistait à faire accepter les idées de l'auteur, ce qu'il appelle « la substantifique moelle ». Mais, sur une scène lyrique, les idées philosophiques ou sociales de Rabelais disparaissent forcément, ainsi que la valeur littéraire de son texte ; et ce qu'on voit, ce sont les fantoches de carnaval. Or, à cause de la bouffonnerie « rabelaisienne », les voilà contraints à gesticuler et à chanter à pleine bouche, à boire sans cesse, à « humer le piot », tout en répétant « à boire, à boire ! »

Si bien que la musique, privée d'un fond vraiment humain, c'est-à-dire sentimental et qui fournirait à une expression naturelle, est sans cesse condamnée à un grossissement superficiel, à un monotone et fatigant excès dans la sonorité.

De cette difficulté inhérente à un *Gargantua*, les deux auteurs, MM. Armory et Mariotte, se sont tirés de leur mieux et avec un réel talent.

Ils nous montrent une série de tableaux ou d'épisodes, qui se groupent en trois actes. C'est d'abord la naissance merveilleuse de Gargantua, puis son enfance et son éducation ; enfin la guerre contre Picrochole et le châtement burlesque du vaincu. Vous reconnaissez que la plupart de ces épisodes sont tirés du « premier livre » que Rabelais, il y a quatre siècles, fit paraître à Lyon, pour les foires du mois d'août 1532.

La partition de M. Mariotte mérite de grands éloges. C'est là une œuvre considérable, non seulement par ses imposantes proportions, mais encore par sa tenue musicale, par la richesse et la variété de son style, par la puissante construction de ses vastes ensembles, par l'entrain et la netteté de ses rythmes, par l'imagination pittoresque et drôlatique dont témoigne une orchestration bouffée et truculente.

Naguère, dans les concerts symphoniques, plusieurs fragments avaient prouvé ce qu'on pouvait espérer de ce *Gargantua*. L'œuvre entière, qui attendit longtemps sa réalisation scénique, ne dément en rien ces favorables espérances.

Dirai-je que le dernier acte paraît un peu long et que le rôle de Picrochole recourt à des effets trop chargés et qui se placent en marge de la musique ?... Ce n'est là qu'une légère erreur, me semble-t-il, et qu'on pourrait facilement atténuer.

Plus d'une page mériterait une mention spéciale, à cause de sa verve, et de l'outrance comique que le sujet exigeait. On devine que le compositeur s'est fort divertie lui-même en combinant toutes les cocasseries du rythme, du con-

trepoint ou de l'instrumentation. Il sut réussir, et son plaisir nous gagne... La musique vraiment gaie est une chose si rare !

Les ensembles vocaux atteignent à une splendeur et à une intensité de vie qui forcent l'admiration. A cet égard, tout le premier acte, notamment, peut suffire à classer un musicien. Si quelques auditeurs se rappellent les célèbres exemples donnés par Berlioz ou par Wagner dans la *Damnation* ou les *Maîtres Chanteurs*, ils ne devront pas oublier que ces maîtres eux-mêmes utilisaient une langue musicale qui existait avant eux : on ne peut demander à aucun artiste de réinventer la syntaxe de son art. Mais, avec une langue constituée d'avance, il peut trouver des accents nouveaux, et personnels. M. Mariotte, par ses vastes pages chorales, si pleines, si denses, et si ingénieuses (remarquez comment la *Marseillaise* est maquillée dans un ensemble bouffe), se conquiert, de haute main, un succès légitime et qu'il ne doit qu'à son talent.

L'Opéra-Comique, pour présenter une telle pièce, vient de faire un effort considérable et des plus heureux. M. Verdière prête sa voix éclatante à Gargantua ; M. Baldous campe un Grandgousier rubicond et qui même articule fort bien ; M. Jean Vieuille est un Frère Jean énergique et jovial ; Mlle Pocidalò est une Magdeleine accorte, épanouie, dont la voix est généreuse et chaudement timbrée ; et tout un peuple de personnages secondaires fait vaillamment valoir la musique, tout en jouant avec ardeur et même avec emportement.

Car la mise en scène, réglée par M. Ancelin, les costumes et les décors somptueusement imaginés par M. Raymond Deshays, ajoutent leur attrait à tous ceux de la partition.

Enfin, il faut louer d'une façon particulière l'orchestre et surtout les chœurs, entraînés par l'ardente et précise direction de M. Paul Bastide.

ADOLPHE BOSCHOT  
de l'Institut.